

PAQUES EN PROVENCE 9 - 10 AVRIL 1993

Après Fontvielle en 1984, Sault en 1987, c'est vers Suze la Rousse que 5 vagabonds avides de vélo s'élancent de Figeac, vendredi 9 Avril, à 20 heures bien précises, pour rejoindre Suze la Rousse petite ville de Provence distante de 376 km.

Le temps est peu clément en cette avant veille de Pâques. La Météo nous a annoncé une nuit assez douce, mais nous laisse tout de même présager une matinée un peu pluvieuse. Mais comme " pluie du matin n'arrête pas le pèlerin " IN CHA'ALLAL advienne que pourra. Nous sommes prêts à toutes éventualités: casque, kway, coupe vent, couvre-chaussures, baudrier réfléchissant; rien ne manquait à notre harnachement de cycliste, sans oublier un éclairage parfois défaillant pour certains, très efficace pour d'autres. A 21 h 15 nous traversons Decazeville et ses mines à ciel ouvert.

Quelques kilomètres plus loin, nous abordons notre première difficulté: la côte de Nuces où règne une véritable chaleur printanière; c'est très agréable. La descente est beaucoup plus fraîche, la route est belle, mais prudence, les virages ne manquent pas. Deux heures trente plus tard nous atteignons Rodez, premier visa sur nos cartes de route. Nous arrêtons nos machines aux abords d'une station service encore ouverte. Il est zéro heure. A notre vue, le pompiste se précipite à l'intérieur de ses locaux, et pour des raisons de sécurité n'accepte pas de tamponner nos cartes. Avait-il peut être déjà eu maille à partir avec des cyclos? Avait-il connu des gangsters en vélo? De notre temps tout est possible. Le seul commerce ouvert à cette heure aussi tardive est un hôtel restaurant Campanile qui nous réserve son meilleur accueil (publicité gratuite)

Quelques kilomètres plus loin notre voiture d'assistance nous attend. Première restauration: sandwichs au jambon, fromage, pain d'épices, bananes, tout pour nous apporter un maximum de calories; nous en avons besoin. Comme boisson, devinez? De l'eau bien sûr! Nous continuons notre route en direction de Séverac le Château, Millau, Nant par les gorges de la Dourbie. Vingt trois kilomètres de route non balisée, et un revêtement à peine macadamisé. Calme impressionnant, seuls trois petits hameaux traversés, et en bruit de fond un ruisseau qui semble nous bercer. Il doit être entre quatre et six heures. Nous nous croyons cependant sur les routes du tour, les spectateurs étant nombreux, tant sur les bords qu'au milieu de la chaussée: genre de batraciens, anoures terrestres, appelés vulgairement " crapauds " accompagnés d'espèces de mollusques hermaprodites herbivores tellement énormes " qu'il n'en faudrait pas beaucoup pour faire une douzaine " comme disait mon adjudant lorsqu'il parlait sérieusement.

Après un deuxième ravitaillement plus copieux que le premier, toujours servi par nos deux charmantes hôtes non avares de leurs encouragements, le jour pointe son nez: il est sept heures, nous pensons avoir fait l'essentiel. IN THE POCKET: il ne reste plus que 174 km après en avoir parcouru 202. La circulation est nulle, la voiture n'est pas encore reine à cette heure-ci. Nous pouvons rouler en toute quiétude, nous sommes heureux comme des rois. Il ne pleut toujours pas à notre grande satisfaction.

Après Alzon nous nous accordons une troisième pause café pour un petit déjeuner et un changement de tee shirt et maillot. Quoique n'ayant pas beaucoup transpiré nous apprécions quelques vêtements propres. La matinée se passe sans ennui, nous avons même pris un peu d'avance sur notre horaire basé sur 18 km/heure.

A St Hyppolite les indigènes sont nombreux pour faire leurs courses en ce samedi matin, la circulation est devenue un peu plus difficile. Nous décidons d'un commun accord de nous arrêter quelques kilomètres plus loin, en un lieu bien désert, à l'exception de deux voitures de gendarmes mobiles, dont l'un, nous voyant arriver revêtus de nos vestes thermiques nous demande bien gentiment: " que mettez-vous l'hiver pour faire du vélo? " Il est vrai que la température s'est légèrement rafraîchie, un petit vent s'étant mis à souffler: nous arrivons aux portes de la Provence. Je passerai sous silence le menu de ce déjeuner, le repas étant arrosé de vins de Bordeaux et de Bourgogne délices à faire pâlir de jalousie tous les viticulteurs de la région.

Nous conservons notre légère avance et repartons vers Anduze célèbre pour son clocher et son château. Et là, premier incident de parcours: je casse un rayon. C'est avec une dextérité remarquable que je dévoile ma roue sans changer le rayon (côté roue libre). Il nous reste à peine 86 km ça devrait tenir la route.

Alès est traversée non sans demander notre route, mais c'est la première fois depuis notre départ, ville très jolie de plus de 50000 habitants. Nous voici à Bagnols sur Cèze centre agricole important, vin, pépinières, mais aussi patrie de Rivarol écrivain et journaliste, Antoine de son prénom.

La plus grosse difficulté commence et ce n'est point une bosse à 10 % : nous sommes sur la RN 86. Les voitures se suivent à une rapidité suicidaire, surtout pour nous; aucun écart ne nous est permis. Enfin OUF! 11 kilomètres accomplis dans un bruit infernal et c'est à Pont St Esprit que nous retrouvons le calme. Les premières gouttes de pluie depuis notre départ font leur apparition. Ça ne durera que dix minutes au plus et le soleil que nous n'avions pas encore vu montre son nez au travers des nuages.

Avant dernière ville : Bollène. Sur la gauche nous apercevons les hautes cheminées de l'usine atomique de Pierrelatte. C'est à Suze la Rousse que notre périple s'achève, après avoir accompli nos 376 km, il est 20 heures. Les yeux un peu rougis par une légère, mais très légère fatigue, mais surtout par une nuit blanche s'il l'on peut s'exprimer ainsi, car celle que nous avons passée sur le vélo fût très noire. Nous regagnons notre hôtel avec ses chambres très confortables. Une bonne douche nous requinque et c'est vers 21 h 30 que nous passons à table dans un décor très raffiné: bouquets de fleurs, nappes brodées, serveuses, jupes noires et chemisiers en dentelles. Tout en dégustant notre pantagruélique repas nous reparlons de ces dernières 24 heures Vélocio passées ensemble sur notre bicyclette unis comme les cinq doigts de la main.

Nous ne nous vantons pas d'avoir parcouru 376 km en 24 heures car nous avons pu le faire sans nous fatiguer. Celà nous a distrait et nous nous sommes bien amusés.

Qu'avons nous voulu prouver? Pas grand chose assurément. Cette randonnée fut pour nous une découverte non exhaustive des principaux lieux et paysages Cévenols. Nous aimerions que notre exemple serve à l'avenir, à ceux qui aiment la bicyclette pour goûter à ces joies.

Vous tous , amis du Cyclo randonneur Briviste , pouvez réaliser non pas un exploit, ce n'en est surtout pas un mais une telle randonnée.

Il suffit de s'y préparer moralement, physiquement et sérieusement.

Il ne s'agit nullement d'être sur son vélo tous les jours deux mois avant, mais d'effectuer au moins deux, voire trois 200 km. Avec un peu de volonté tout le monde peut y arriver. Certains d'entre vous penseront peut-être qu'en étant retraité on a beaucoup de temps libre pour pouvoir s'entraîner. Je répondrai à celà que mes quatre compagnons de route sont tous des actifs et qu'en retraite nous n'avons plus vingt ans si ce n'est vingt ans de trop. Je l'ai fait, pourquoi pas vous?

Je terminerai en remerciant toute l'équipe avec laquelle j'ai effectué cette flèche Vélocio. Tout d'abord Liliane et Anne nos dévouées assistantes, mais aussi Patou, Philippe, Serge et Jean François mon fils, sans oublier Vincent notre jeune photographe.

A l'année prochaine, sur le vélo peut être.

Le Papy de service

Georges BOUYSET

À noter la signature de notre ami Georges : "Le Papy de service".
En cette année 2020 nous sommes très nombreux au C.R Briviste à être "Les Papys de service!"